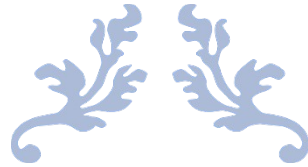


FACULTÉ JEAN CALVIN



EXÉGÈSE

MATTHIEU 6, 19-24 :

Le disciple et les richesses

Lucas Yann COBB



Coordinateur

Donald COBB

AIX-EN-PROVENCE, FRANCE

AVRIL, 2021

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	1
INTRODUCTION.....	2
I. CONTEXTE ET DESTINATAIRES.....	3
A. L'ÉVANGILE.....	3
B. CONTEXTE LITTÉRAIRE DE LA PÉRICOPE.....	3
II. LA PÉRICOPE.....	4
A. TRADUCTION.....	4
B. QUESTIONS DE VOCABULAIRE.....	5
C. CRITIQUE TEXTUELLE : « TON » OU « VOTRE » ?.....	5
III. STRUCTURE.....	6
IV. EXÉGÈSE.....	7
A. L'ENSEIGNEMENT SUR LES TRÉSORS (v.19-21).....	7
1. Car là où est ton trésor là aussi sera ton cœur (v.21).....	7
2. Deux impératifs : bien amasser (v.19-20).....	8
B. UN CŒUR NE PEUT ÊTRE DIVISÉ (v.22-24b).....	9
1. La parabole de l'œil (v.22-23).....	10
2. Le dévouement total au maître (v.23-24a-b).....	11
C. CONCLUSION FINALE (v.24c).....	12
V. APPLICATIONS PRATIQUES.....	12
CONCLUSION.....	16
BIBLIOGRAPHIE.....	17
A. Ressources linguistiques.....	17
B. Commentaires.....	17
C. Bibles d'étude.....	18
D. Autre.....	18
ANNEXES.....	19

INTRODUCTION

L'évangéliste Matthieu écrit qu'au début de son ministère terrestre, Jésus monte sur *la* montagne pour enseigner. Il montre ainsi que Jésus est celui qui était promis mais aussi qu'il apporte une « nouvelle Loi » pour son peuple. Le Sermon sur la montagne est donc une charte que les chrétiens doivent mettre en pratique. Parmi les exigences de cette charte, l'une d'entre elle nous semble particulièrement difficile à appliquer à notre époque : c'est l'enseignement sur les richesses (Mt 6, 19-24). Jésus y explique comment vivre dans un monde qui aime les richesses.

Quel est donc l'enseignement de Jésus sur les trésors ?

Pour répondre à cette question, nous verrons tout d'abord le contexte de l'évangile. Puis nous étudierons le texte originel. Ensuite, nous essayerons de faire sortir la structure de ce passage. Ce n'est qu'après cela que nous en ferons l'exégèse avant de conclure par une réflexion sur les diverses applications pratiques qui s'amènent à nous.

I. CONTEXTE ET DESTINATAIRES

A. L'ÉVANGILE¹

Le contexte dans lequel a été écrit l'évangile est plutôt complexe à définir avec certitude. L'auteur de l'évangile semble être Matthieu mais il est impossible d'en être absolument certain. Quant à la date de rédaction, elle varie en fonction des spécialistes, mais le consensus actuel se situe entre 80 et 100 après Jésus-Christ. Ces questions n'affectent pas énormément notre péricope puisque les richesses ont presque toujours été présentes dans la société et ont toujours été sources de réflexions.

Les questions les plus importantes sont plutôt celles qui concernent les destinataires de l'évangile et le but rédactionnel de l'auteur. Beaucoup de commentateurs soulignent que Matthieu vise un lectorat majoritairement juif. La présence de nombreux hébraïsmes dans l'évangile va dans ce sens. Cela nous aide d'ailleurs à comprendre un peu plus le but rédactionnel de Matthieu. L'évangéliste veut montrer que Jésus est bien celui qui était promis et qui accomplit les promesses de l'Ancien Testament. De plus, il veut montrer que le royaume eschatologique est déjà inauguré par la mort et la résurrection du Christ. Le premier évangile est donc un appel à se remémorer les enseignements de Jésus et à les mettre en pratique parce que le royaume est déjà établi dans la présence du Messie ressuscité.

Il serait néanmoins superficiel de s'arrêter ici puisqu'il nous faut aussi réfléchir à qui le Sermon sur la montagne était destiné en premier lieu. Au tout début du sermon, Jésus n'a l'air de s'adresser qu'à ses disciples (Mt 5, 1) mais lorsque l'on arrive à la fin du discours, il s'adresse également à la foule (Mt 7, 28-29). Le Sermon sur la montagne est donc prêché pour tous ceux qui veulent écouter Jésus et le suivre.

B. CONTEXTE LITTÉRAIRE DE LA PÉRICOPE

La péricope se situe dans le corps central du Sermon sur la montagne. Précédemment, Jésus présentait une justice en opposition à celle des scribes et des pharisiens mais il expose

¹ Pour cette partie, je me base entièrement sur Carson et Moo, *Introduction au Nouveau Testament*, Excelsis, Charols, 2007.

maintenant quelle doit être la justice des membres du royaume². Les versets qui se trouvent donc après notre passage sont liés thématiquement avec les versets 19-24³.

Il faut toutefois faire très attention à ne pas prendre le Sermon sur la montagne comme unité littéraire dépourvue de contexte. Celui-ci fait partie de l'évangile. Sans entrer dans un grand nombre de détails, il nous semble important de souligner, en plus des remarques introductives, qu'il faut relier ces exigences morales avec la résurrection du Christ. Si nous devons obéir aux commandements de Jésus c'est parce que le Christ ressuscité monte sur *la* montagne (Mt 28, 16) et qu'il a demandé à ses disciples d'observer tout ce qu'il a prescrit⁴. Il semble donc logique de conclure que Jésus s'adresse bien à ses disciples mais également à la foule pour qu'elle devienne ses disciples.

II. LA PÉRICOPE

A. TRADUCTION

Ne vous⁵ amassez pas des trésors sur la terre où la mite⁶ et la pourriture⁷ détruisent⁸ et où les voleurs entrent avec effraction et volent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, là où ni la mite, ni la pourriture ne détruisent et là où les voleurs n'entrent pas par effraction ni ne volent.

Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.

La Lampe du corps c'est l'œil : si donc ton œil est en bon état⁹, tout ton corps sera rempli de lumière¹⁰. Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière, celle qui est en toi, est ténèbres ; combien grandes sont (ces) ténèbres !

² Cf plan de cours s'appuyant sur celui de J. Jeremias.

³ Le verset 25 commence par *διὰ* et prolonge donc le passage. Cf V)

⁴ Cf Dumais Marcel, *Le Sermon sur la Montagne: état de la recherche, interprétation, bibliographie*, Sainte Foy, Letouzey et Ané, 1995, p. 68.

⁵ Datif d'intérêt, Cf. J. Wenham, *Initiation au Grec du Nouveau Testament (troisième édition)*, in P. Prigent et J. Duplacy (sous dir.), Les classiques bibliques, trad. C Amphoux, A. Desreumaux, J. Ingelaere, Beauchesne, Paris, 1994, p.250.

⁶ D'après le BDAG, être mangé par des mites est symbole de faiblesse. Cela montre en tout cas, que les trésors terrestres sont périssables et loin d'être enviables.

⁷ D'après le BDAG, c'est « un terme général pour la consommation ». On peut le traduire par des mots comme *consommation* ou *rouille* mais un terme général comme *pourriture* ou *se désintégrer* est probablement meilleur.

⁸ Au singulier dans le texte. De plus, on a ici le même verbe qu'au verset 16.

⁹ Cf II) B) 2)

¹⁰ « Rempli de lumière » ne traduit qu'un seul mot : *φωτεινον* qui signifie resplendissant, brillant...

Personne ne peut servir deux maîtres car ou il haïra l'un et il aimera l'autre ou il s'attachera à l'un et il méprisera l'autre.

Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon.

B. QUESTIONS DE VOCABULAIRE

Le mot le plus difficile à traduire de toute la péricope est ἀπλοῦς. Il ne revient qu'une autre fois dans tout le Nouveau Testament et c'est dans le passage parallèle en Luc 11, 34. Au sens strict, il est l'opposé de διπλοῦς¹¹ et signifie donc *simple* ou *non-divisé*. Mais il a un sens plus large. Les traducteurs de la LXX ont traduit חַן par ἀπλοῦς et ses dérivés à plusieurs reprises. Les deux notions sont donc liées dans le judaïsme à l'époque de Jésus¹². C'est pour cela que le BDAG propose des traductions comme *sincere, be guiltless*... Kittel remarque toutefois qu'ἀπλοῦς ne se trouve qu'une seule fois dans la LXX (Prov. 11, 25) et que dans ce passage, il signifie être bon *physiquement*. Il serait donc logique que l'on parle de la même chose en Matthieu 6 où Jésus reprend le vocabulaire de ses contemporains¹³. Certains commentateurs¹⁴ essaient d'aller plus loin et ajoutent à ce mot la notion de généreux. L'œil ἀπλοῦς serait en opposition avec « l'œil mauvais » c'est-à-dire « l'œil avare ». Cette compréhension se base sur plusieurs textes du judaïsme ancien¹⁵. Même si la traduction de « généreux » semble aller trop loin¹⁶, il nous faut garder en tête les différents sens de ce mot pour comprendre ce passage.

C. CRITIQUE TEXTUELLE : « TON » OU « VOTRE » ?

La critique textuelle de ce passage est relativement facile à analyser. Il y a plusieurs changements qui n'influencent pas du tout sur le sens du texte et la seule question textuelle

¹¹ Spicq C., *Lexique Théologique du Nouveau Testament, réédition en un volume des notes de lexicographie néo-testamentaire*, Éditions Universitaires de Fribourg/Éditions du Cerf, Fribourg, 1991, p. 174

¹² Kittel G., *Theological Dictionary of the New Testament (Vol. I)*, trad. G. Bromiley Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1979, p.386

¹³ *Ibid*

¹⁴ Keener Craig, *Matthew, the IVP New Testament Commentary series*, IVP academics, Illinois, 1987, p.149, Gundry Robert, *Matthew, a Commentary on his Handbook for a mixed Church under Persecution*, deuxième édition, Eerdmans Publishing Co., Grand Rapids, 1994, p. 114 et France Richard, *The Gospel of Matthew*, the New International Commentary on the New Testament, Eerdmans Publishing Co. Grand Rapids, 2007, p. 261-262.

¹⁵ Cf Dumais, *op. cit*, p. 262 et d'autres.

¹⁶ Cf Louw et Nida, *Greek-English Lexicon of the New Testament based on Semantic Domains (Vol. I-II)*, United Bible Societies, Broadway, New-York, 1988, p. 268 et 570.

susceptible de nous intéresser se situe au verset 21. Certains manuscrits (K, L, W, Δ, Θ, 1424) ont changé la deuxième personne du singulier en deuxième personne du pluriel. Même si plus de familles textuelles (Alexandrin secondaire, Occidental, Byzantin) sont en faveur de « votre cœur » il semble préférable d'opter pour la variante : « ton cœur ». En effet, les manuscrits les plus fiables (ℵ, B) préfèrent « ton cœur ». De plus, cette variante est différente de celle qui lui est parallèle en Luc 12, 34. Enfin, cette version est plus difficile puisqu'elle se comprend mal dans un contexte à la deuxième personne du pluriel.

III. STRUCTURE

La structure générale du passage est relativement facile à dégager. Les parties sur les trésors vont ensemble. De plus, la répétition du verset 19 à la positive constitue un parallélisme. Le verset 22 semble, à cause de son champ sémantique très différent, commencer une nouvelle idée qui continue jusqu'au verset 23/24. Enfin, le verset 24 donne l'impression d'arriver à une toute autre idée.

Tout cela pose une question essentielle pour notre étude : ces paroles sont-elles des dires isolés de Jésus qui ont été recueillis les uns après les autres sans ligne directrice ? Il est relativement clair que l'auteur prend certains *logia* pour les regrouper¹⁷. Mais Matthieu veut les réunir pour dégager un sens bien précis. Pour résumer, Matthieu 6, 19-24 se structure de la manière suivante¹⁸ :

1. Deux Impératifs (v.19-21)
 - a. Ne pas amasser des trésors terrestres (v.19)
 - b. Amasser des trésors célestes (v.20)

Fondement de l'argument : l'emplacement du cœur (v.21)

2. Un cœur ne peut être divisé (v.22-24b)

¹⁷ On trouve tous les versets de Mt 6, 19-24 dans plusieurs contextes différents en Luc (Lc 12, 33-34 ; 11, 34-36 ; 16, 13).

¹⁸ La structure sera mieux expliquée dans la partie exégétique.

- a. Constat : l'œil est la lampe du corps (v.22a)
 - b. Constat : L'œil donne la lumière ou les ténèbres (v.22b-23a)
 - c. Résultat : la lumière mélangée (v.23b)
 - d. Conclusion : *On ne peut servir deux maîtres (v.24a-b)*
3. Conclusion finale : *on ne peut servir Dieu et Mammon (v. 24c)*

IV. EXÉGÈSE

A. L'ENSEIGNEMENT SUR LES TRÉSORS (v.19-21)

Le message de Jésus face aux richesses est très clair : il ne faut pas s'amasser des richesses périssables mais des trésors célestes. Il est cependant primordial de voir que logiquement, l'argumentation débute avant cette injonction. La présence du γάρ (v.21) montre bien cela. Pour le Seigneur, c'est parce que l'endroit où se trouve notre trésor abrite aussi notre cœur que nous ne devons pas nous amasser des richesses terrestres mais plutôt rechercher à avoir des trésors célestes. Le verset 21 débute donc notre réflexion sur les richesses puisqu'il fonde l'argumentation de l'auteur.

1. Car là où est ton trésor là aussi sera ton cœur (v.21)

Dans le judaïsme, le cœur était le centre de la personnalité humaine¹⁹. Les personnes hébraïques écoutant ce discours comprenaient donc bien que c'est le cœur qui dirige les décisions et la volonté de l'être humain. Mais Jésus montre que ce cœur qui guide des vies est lui-même influencé par autre chose : son trésor. Si le cœur décide de ce qui se fait, ce dernier reste mené en bride par ce qui est le plus cher à l'être humain. Dans un certain sens, « une personne vaut ce que vaut l'objet de son cœur, c'est-à-dire de son désir »²⁰. La conclusion de Jésus est donc qu'il faut faire très attention à l'endroit où se trouve son trésor. Il nous presse de le mettre au bon endroit : non pas sur la terre avec ses richesses périssables mais au ciel pour l'éternité. Bonnard souligne que ce constat de la part de Jésus n'est ni négatif ni positif.

¹⁹ Cf Luz Ulrich, *Matthew 1-7 a continental commentary*, trans. William C. Linss, Fortress Press, Minneapolis, 1989, p.396 et Dumais, *op. cit.*, p. 258.

²⁰ Dumais, *op. cit.*, p.258.

C'est quelque chose de neutre, une simple vérité anthropologique sur laquelle Jésus veut appuyer son propos pour la suite²¹.

Ceci étant dit, il y a une autre question qui doit se poser : pourquoi Jésus passe-t-il du pluriel (« des trésors », v.19-20) au singulier (« ton trésor », v.21). Pour certains, cela montre une rédaction indépendante de ces *logia*²². Pour Bonnard, le mot *θησαυρὸς* au pluriel n'est en fait qu'un unique trésor en un seul lieu²³. Pour un autre, cela est dû à ce que l'on veuille harmoniser le mot « trésor » avec les « mites » et les « voleurs » qui sont tous au pluriel²⁴. Toutes ces réponses semblent insatisfaisantes pour plusieurs raisons. En ce qui concerne l'exégèse de Bonnard, il convient de dire que le pluriel est tout à fait normal puisqu'il s'agit ici de *s'amasser* des trésors (donc pl.) et non pas d'en avoir un seul (sg.). Bonnard cherche sans doute à harmoniser sa compréhension des versets précédents avec les suivants²⁵. En ce qui concerne l'interprétation selon laquelle l'évangéliste aurait harmonisé la phrase au pluriel, elle porte un certain poids puisque l'on ne parle que d'un trésor dans les cieux et que d'un seul voleur dans le passage parallèle (Lc 12,33). Le problème de cette interprétation est qu'elle oublie que le verbe *ἀφανίζω* est au singulier (de même que *σὴς* et *βρωῖς*). Il faut donc probablement conclure que Matthieu tire des versets déjà rédigés de ses sources. Faut-il cependant s'arrêter là ? Il est probable que Jésus parle de quelque chose de plus général dans le verset 21 avant de se pencher sur le sujet plus spécifique que sont les richesses. Si cette phrase est bien un constat anthropologique qui fonde l'argumentation de Jésus sur les richesses, le mot *θησαυρὸς* (sg.) serait alors ce qui est précieux aux yeux de la personne en question. Jésus/Matthieu utilise donc un mot qui va bien avec le champ sémantique des versets précédents mais parle de quelque chose de plus général et qui permet ainsi de fonder l'argumentation sur les trésors.

2. Deux impératifs : bien amasser (v.19-20)

Une fois qu'il a posé ses bases, Jésus entame son enseignement sur les richesses sous forme de parallélisme. Puisque le trésor dicte les directions au cœur, il ne faut pas s'amasser

²¹ Bonnard Pierre, *L'Évangile Selon Saint Matthieu*, in Commentaires du Nouveau Testament Vol. I, J Allmen, P. Bonnard, O. Cullmann, J. Héring, F. Leenhardt, Ch. Masson, Ph. Menoud et C. Senft (sous dir.), Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Suisse, 1963, p. 90

²² France, *op. cit.*, p. 259

²³ Bonnard, *op. cit.*, p. 90.

²⁴ Gundry, *op. cit.*, p. 113

²⁵ Puisque nous avons commencé par étudier le passage par le verset 21, nous verrons plus tard l'interprétation que Bonnard a des versets précédents.

des trésors sur terre. La première question qui doit se poser est donc la suivante : quelle est la nature de ces trésors (terrestres ou célestes) ? C'est une question primordiale puisqu'elle nous conduit à comprendre la nature même de l'exhortation mathéenne. Il semble y avoir un consensus parmi les commentateurs pour dire que « les trésors dans le ciel » est une expression pour parler des œuvres bonnes que font les juifs²⁶. La nature de ces trésors célestes est donc bien évidemment immatérielle (puisque les voleurs ne peuvent pas les dérober ni la mite les détruire). En ce qui concerne les trésors terrestres, la question est plus difficile à trancher. Bonnard souligne que si l'on veut conserver le parallélisme, ces trésors terrestres ne seraient pas des richesses matérielles mais encore autre chose. Il continue en affirmant que si l'on veut garder le contexte de ce passage, il faudrait mettre les trésors en lien avec la justice des pharisiens. Le parallélisme serait alors complet : les trésors dans le ciel seraient les œuvres bonnes faites pour Dieu seul mais les trésors sur terre seraient les œuvres des pharisiens faites devant les hommes. Cette interprétation semble très alléchante au premier abord puisqu'elle essaye à la fois d'intégrer le contexte littéraire et de maintenir le parallélisme fort entre le verset 19 et le verset 20. Cependant, cette lecture occulte certains aspects du passage. Premièrement, elle transforme un enseignement clairement axé sur la richesse (Cf v.24c et suivants) en enseignement sur la spiritualité. Deuxièmement, si l'on retient l'interprétation plus courante de trésors matériels, nous avons toujours un parallélisme frappant puisque l'on met en opposition les trésors terrestres matériels et les trésors immatériels. Enfin, le fait que la mite, la pourriture et les voleurs puissent détruire les richesses est un appel fort à comprendre tout cela comme trésors matériels²⁷.

Dans cette introduction, Jésus met donc en garde ses disciples à propos des richesses. Il ne les interdit pas mais explique qu'elles deviennent facilement un trésor qui dirige notre cœur vers la mauvaise direction, non pas vers Dieu qui est dans les cieux mais vers la terre et les choses périssables. C'est bien pour cela que Dumais dit qu'une « personne vaut ce que vaut l'objet de son cœur, c'est-à-dire de son désir »²⁸.

B. UN CŒUR NE PEUT ÊTRE DIVISÉ (v.22-24b)

De nombreux commentateurs soulignent que ce passage sur l'œil est énigmatique. Cette section semble venir comme un « cheveu sur la soupe » et ne pas avoir sa place dans le

²⁶ Cf Dumais, *op. cit.*, p. 258.

²⁷ Il paraît aussi important de souligner que si l'on commence ici une nouvelle section du sermon sur la montagne sur la justice du royaume, on ne se situe plus en opposition avec les pharisiens comme précédemment. Le fait que l'on revienne à nouveau à une opposition serait surprenant.

²⁸ Dumais, *op. cit.*, p.258.

chapitre. De fait, on le retrouve en Luc dans un tout autre contexte (Lc 11, 34-36). Le troisième évangile met cette parabole en relation avec l'exhortation à faire briller les œuvres bonnes pour que les hommes glorifient Dieu (Lc 11, 33, Cf Mt 5, 14-16). De ce fait, la parabole est tournée dans une autre direction en Matthieu. Mais il faut dire que si l'auteur de l'évangile a fait cela, c'est pour une raison spéciale. Même s'il est parfois difficile à voir un lien avec les passages qui l'entourent, il y en a certainement un. Mais avant de le rechercher, il est important de chercher à comprendre la parabole elle-même.

1. La parabole de l'œil (v.22-23)

Comme il a déjà été dit, certains commentateurs ont interprété l'œil ἄπλοῦς et l'œil πονηρός de façon à intégrer les richesses directement dans leur exégèse. Pour eux, l'œil ἄπλοῦς serait l'action d'être généreux mais l'œil mauvais serait être avare. L'application pratique coulerait ainsi de source : si nous voulons que notre corps soit éclairé, il nous faut être généreux. Cependant, dire que ἄπλοῦς signifie généreux reste un pas que beaucoup de commentateurs n'oseraient pas faire. En partant de la compréhension de l'œil comme étant en bon état ou simple il faut chercher un peu plus loin pour trouver le sens de cette parabole. Jésus commence par ce constat : « l'œil est la lampe du corps » (v. 22a). Ce constat nous semble très étrange à notre époque où l'œil, plutôt que de produire de la lumière, la reçoit et la transmet au corps sous une autre forme. Il faut toutefois bien comprendre que dans le judaïsme, l'œil est bien une source de lumière pour le corps. C'est ce que Dumais appellerait la théorie de « l'extramission »²⁹. Si donc cette lampe marche bien, le corps est éclairé mais si elle ne marche pas bien, le corps est dans les ténèbres.

Pourquoi donc Jésus commence-t-il à parler de cela ? R. T. France souligne que l'œil évoque l'idée de bonne orientation : « la métaphore de la lampe évoque tout simplement la fonction de l'œil par laquelle elle produit de la lumière qui donne direction dans laquelle aller »³⁰. Dire que le corps est éclairé signifie donc qu'il sait où il va, qu'il se dirige dans la bonne direction. Mais les questions qui doivent maintenant se poser sont les suivantes : qu'est-ce que représente cet œil ? Quel est son rapport avec les versets qui le précèdent et qui le suivent ? La question peut sembler insolvable au premier abord mais quelques détails peuvent nous aider à trouver une solution. Le premier détail nous fait revenir au verset

²⁹ Dumais, *op. cit.*, p. 260-261

³⁰ France, *op. cit.*, p.261 voir aussi Lagrange P. M.-J., *Évangile selon Saint Matthieu (quatrième édition)*, Librairie Lecoffre, Paris, 1927, p. 136

précédent (v.21). Le passage parallèle en Luc 12, 34 n'a pas le même ordre de mots que Matthieu. Alors que l'un écrit ἐκεῖ καὶ ἡ καρδία ὑμῶν ἔσται (Lc 12, 34) l'autre va plutôt comme ceci : ἐκεῖ ἔσται καὶ ἡ καρδία σου (Mt 6, 21). Gundry pense que Matthieu veut accentuer le mot « cœur »³¹. Cette accentuation permet à Matthieu de relier ce verset aux suivants et ainsi de montrer que le cœur des versets précédents est l'équivalent de l'œil/la lampe dans les versets 22 et suivants. Lagrange explique que le cœur donne une direction pour l'être humain tout comme l'œil donne une direction pour le corps³². Si l'on comprend donc cette parabole avec l'œil/la lampe comme étant le cœur, tout s'éclaire. Jésus montre que le cœur dirige l'homme et que s'il est bon alors il va bien le diriger. Comme l'explique bien France³³, l'image de la lumière et des ténèbres renvoie déjà à la vie spirituelle (Jn 3, 19-21, *etc*). Il faut donc que notre œil soit ἀπλοῦς si l'on veut rester dans la lumière.

2. Le dévouement total au maître (v.23-24a-b)

C'est là qu'intervient à nouveau toute notre réflexion sur la signification du terme ἀπλοῦς. S'il peut signifier « complet, bon » il peut aussi signifier « simple, non-divisé ». Un bon œil, un œil qui éclaire est donc un cœur ἀπλοῦς, qui n'est pas divisé, qui n'a qu'un seul maître. Si c'est bien le cas, comme je pense que ça l'est, le manque de parallélisme avec l'œil πονηρὸς (et non διπλοῦς) peut paraître problématique. Je ne pense cependant pas qu'il faille chercher un parallélisme exact. En effet, si Matthieu avait voulu communiquer un message où il oppose l'œil physiquement bon ou mauvais, il aurait utilisé le mot ἀγαθός à la place de ἀπλοῦς. De même, s'il avait voulu communiquer l'aspect de générosité il aurait employé un mot qui signifie *avide* ou *avare* à la place de πονηρὸς. Toutes les interprétations qui ont été avancées n'ont donc pas un parallélisme exact puisque par définition ἀπλοῦς et πονηρὸς communiquent des idées différentes pour le lecteur. Il me semble cependant que notre interprétation prend en compte les sens multiples de ἀπλοῦς ainsi que le contexte de ce passage.

Le résultat de cette parabole est donc que si la lumière est mêlée avec les ténèbres de quelque façon que ce soit (on ne parle plus de lampe ici mais de lumière, v.23) alors il y a de grandes ténèbres (v.23b). L'auteur ne parle pas d'obscurité totale mais de grandes ténèbres, comme si la lumière était obscurcie par l'action des ténèbres. Si l'on met donc ce verset en

³¹ Gundry, *op. cit.*, p. 113.

³² Lagrange, *op. cit.*, p. 136

³³ France, *op. cit.*, p. 260

lien avec notre interprétation de la lampe on découvre que si notre cœur mélange la lumière avec les ténèbres il vivra dans les ténèbres et notre être tout entier sera conduit dans une mauvaise direction. Il faut donc faire bien attention à la direction que prend notre cœur car un rien peut changer sa destination. À partir de cela, Jésus va déduire que nous ne pouvons pas servir deux maîtres. Tout comme la lumière ne peut être mêlée aux ténèbres nous ne pouvons servir deux personnes à la fois parce que le résultat sera mauvais³⁴. Soit l'on aimera l'un et haïra l'autre, soit l'on s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Il faut donc que notre œil soit simple et que l'on ne serve qu'un seul maître.

C. CONCLUSION FINALE (v.24c)

À partir de tout ce qui vient de dire dit, Jésus construit sa conclusion finale. Si nos richesses influencent notre cœur et que notre cœur ne peut servir deux maîtres, il s'ensuit donc logiquement que nous ne pouvons pas servir Dieu et Mammon en même temps. Mammon est considéré la plupart du temps comme étant une personnification de la richesse. Le message de Jésus est donc très clair, nous ne pouvons pas être son disciple si nous nous attachons aux richesses terrestres. Ces richesses dirigent notre cœur et ne nous conduisent donc pas vers Dieu mais plutôt vers Mammon. Dumais explique très bien cela :

L'enseignement de 6, 24 se rapproche avec évidence de celui de 6, 19-21 : l'option pour « Mammon » correspond à l'idée de « trésors sur la terre », celle pour « Dieu », à celle de « trésors au ciel ». Après avoir attiré notre attention sur le fait que toute notre existence est en jeu selon l'attitude qu'on adopte vis-à-vis des biens créés et des valeurs du Royaume (v. 19-21), l'auteur du SM poursuit cette idée en lui apportant une précision : le véritable service de Dieu exclut la recherche servile des biens terrestres (v. 25). (...) Bien frappé, le message s'imprime : il n'y a pas d'autre choix à faire que celui d'une option franche et sans partage pour Dieu et les valeurs du Royaume³⁵.

V. APPLICATIONS PRATIQUES

L'étude de cette pericope nous a donc montré avec force de détails, qu'elle est toujours d'actualité pour nos contemporains. Nous sommes, en tant qu'occidentaux, bien trop attachés aux richesses terrestres. Bien souvent, notre réaction pendant la lecture de versets similaires est de dire quelque chose comme « Jésus n'est pas contre les richesses mais contre les

³⁴ Dumais explique également que cette situation arrivait de temps en temps à l'époque mais qu'elle était loin d'être idéale. Un esclave ne peut pas donner « un service total et inconditionnel » à son maître dans ce cas-là. Cf Dumais, *op. cit.*, p.263.

³⁵ Dumais, *op. cit.*, p. 264

personnes qui *amassent* des richesses » ou « C'est bien évidemment une hyperbole » et puis l'on passe au passage suivant. Le problème étant que lorsque l'Église fait cela elle ne se laisse pas transformer par le texte biblique, elle choisit ainsi sa propre définition de chrétienté. De fait, si quelqu'un fait une hyperbole c'est pour amener à réfléchir de manière plus profonde à ce que l'on croit. Si l'on s'arrête donc sur la distinction entre *amasser* et *avoir* des richesses c'est que nous ratons la cible puisque nous ne réfléchissons pas à nos propres vies. Le commentateur Keener explique très bien cela :

Certains estiment que Wesley et Finney, qui prêchaient plus sévèrement que Sider, sont des légalistes. À chaque fois que Jésus, Jean-Baptiste ou Jacques prêchaient bien plus sévèrement que Sider, Wesley ou Finney, nous disons que c'est une hyperbole. Je crains que beaucoup d'entre nous n'entendent que ce qu'ils veulent entendre parce que nous avons des intérêts à défendre - des intérêts auxquels beaucoup de chrétiens accordent plus de valeur qu'à l'établissement³⁶ du royaume de Dieu. Nos yeux ne sont pas « simples »³⁷.

Keener montre que, si nous nous arrêtons simplement à « ne pas *s'amasser* des trésors » c'est déjà parce que nous ne sommes pas « simples ». Nous ne voulons pas voir que le texte va plus loin. Mais Jésus explique que si notre argent, nos vêtements altèrent, ne serait-ce qu'un tout petit peu notre lumière, notre cœur, alors nous servons réellement Mammon et nous ne pas servons Dieu : combien grandes sont ces ténèbres ? Le Seigneur explique à ses disciples qui doivent obéir à la charte du royaume qu'ils ne peuvent pas se laisser influencer par les richesses de ce monde.

Il faut toutefois réaliser que l'influence des richesses est beaucoup plus forte que ce que l'on conçoit habituellement. Lorsque Jésus conclut ses réflexions sur le dévouement total à Dieu (v.24), il décide alors de prolonger son idée. Le verset 25 commence par διὰ τοῦτο λέγω ὑμῖν (à cause de ceci, je vous dis). Cela signifie que les versets 25-34 sont la conclusion logique de ce qui vient d'être dit. S'inquiéter pour notre nourriture ou pour nos vêtements c'est déjà avoir Mammon pour maître et ne pas avoir un œil simple. En quelque sorte, le fait de s'inquiéter du lendemain prouve déjà notre attachement aux richesses. Un disciple du Christ qui ne cherche pas à s'amasser des trésors est un disciple qui ne s'inquiète pas pour sa vie mais qui fait confiance à son Père. Cela ne devrait-il nous alarmer en tant que chrétiens occidentaux ? En effet, très peu d'entre nous pourraient dire qu'ils ne s'inquiètent pas du

³⁶ « Agenda » dans le texte anglais originel.

³⁷ Keener Craig, *Matthew, the IVP New Testament Commentary series*, IVP academics, Illinois, 1987, p. 151 trad. Lucas Cobb.

manger et des vêtements. Mais cela montre notre disposition de cœur envers les richesses : nous les amassons, nos cœurs sont dirigés par elles et nous dévient de notre route. Nos corps ne sont pas éclairés comme ils devraient l'être. La vie chrétienne est donc ce combat pour ne pas s'inquiéter. S'amasser des trésors dans le ciel c'est en effet chercher « premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses [nous] seront données par-dessus. » (Mt 6, 33).

Alors, comment mettre cela en pratique ? Le passage parallèle en Luc commence par une introduction différente. Au lieu de dire qu'il ne faut pas s'amasser des richesses, il présente Jésus en train de dire : « Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur n'approche point, et où la teigne ne détruit point. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » (Lc 12, 33-34). Pour lui, l'application pratique de l'emplacement du trésor est de vendre nos biens et de le donner aux autres. Keener soulève une question difficile : l'Église se trompe-t-elle mondialement sur sa gestion de ses richesses tout comme l'Église se trompait sur la justification par la foi³⁸ ? Un peu plus tard, il dira : « Pouvons-nous vraiment affirmer que nous n'aimons pas les richesses plus que nos frères et sœurs en Christ quand nous les voyons souffrir et ne sacrifions pas ce qui compte moins pour nous que leurs besoins »³⁹ ? L'action de ne pas amasser des trésors va donc beaucoup plus loin que simplement un acte négatif. C'est s'assurer que nos priorités sont bien placées dans l'ordre. Sommes-nous comme cet homme qui vend tous ses trésors pour acheter la perle parce que le royaume est plus important que tout le reste (Mt 13, 44-46) ? Cherchons-nous à utiliser toutes nos richesses pour le royaume de Dieu et pour sa justice ? Cherchons-nous à aider la veuve et l'orphelin puisque cela est la vraie religion ? (Jc 1, 27). Lorsque nous regardons certaines statistiques, il nous faut avouer que ce n'est pas vraiment le cas. Keener souligne que ceux qui se disent chrétiens « reçoivent 68% des revenus mondiaux mais [que] seulement 3% de cela finit à l'Église et très peu à la mission »⁴⁰. Il va jusqu'à étudier la disposition de notre cœur et explique que bien trop souvent nous sommes Darwinistes : « Ceux qui disent que, pour le bien de tous il est mieux que de laisser les faibles mourir, sont des darwinistes et non des chrétiens ; les chrétiens sont appelés à servir les faibles »⁴¹. À quel point avons-nous fermés

³⁸ Keener, *op. cit.*, p. 148

³⁹ *Ibid*, p.149

⁴⁰ Keener, *op. cit.*, p. 148-149

⁴¹ *Ibid*, p.149

nos entrailles (1 Jn 3, 17-18) et oublié que l'appel du chrétien est à se sacrifier et à servir ? Cela parce que le Christ lui-même s'est abaissé pour nous. Pour bien mettre ce passage en pratique il nous faut donc trois choses. La première est de se détacher des richesses. La deuxième est de se rapprocher de Dieu qui prend soin de ses enfants. La dernière est de comprendre notre responsabilité communautaire. Nous sommes membres d'une famille, d'une Église, d'un pays et d'une planète à qui nous devons amour. Sans ce sens de responsabilité, il est compliqué de commencer à se détacher des richesses qui nous semblent être destinées individuellement alors qu'elles nous sont plutôt confiées par Dieu pour une bonne gestion.

Il nous faut conclure en parlant de la mise en pratique au niveau globale de ce passage. Le modèle que Jésus propose se situe à la fois à l'opposé du capitalisme et du communisme. Contre le capitalisme, il explique que nous ne devons pas amasser des richesses mais au contraire bien les utiliser pour le royaume, pour la justice. Le capitalisme nous conduit plutôt à dépenser cet argent pour nous rendre heureux. Contre le communisme, Jésus déclare que les biens restent répartis mais qu'il faut apprendre à ne pas s'y attacher et à les partager pour le bien de la communauté. Cet argent n'est pas collectivisé mais donné par libre intention. Encore une fois, Jésus se penche sur le cœur de l'homme pour le transformer.

CONCLUSION

Ces réflexions de Jésus vont donc droit au cœur de ses disciples. Personne ne devrait s'attacher aux richesses même si cela n'est qu'un tout petit peu. L'amour des richesses nous détourne de notre direction finale : chercher le royaume de Dieu et sa justice. Si nous voulons donc servir Dieu en tant que ses disciples, il nous faut impérativement être « simple » et n'avoir qu'un seul maître. Notre cœur ne peut donc être divisé. Voulons-nous servir Dieu ou Mammon ? Acceptons-nous pleinement les conséquences de notre choix ? Voilà l'enseignement de Jésus sur les richesses.

BIBLIOGRAPHIE

A. Ressources linguistiques

- BAUER, W., *et al.*, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature*, 3rd Edition, DANKER, F. W., (éd.), The University of Chicago Press, Chicago, 2000, (BDAG).
- Kittel G., *Theological Dictionary of the New Testament (Vol. I)*, trad. G. Bromiley Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1979
- *Le grand Bailly, Dictionnaire grec-français*, 26^e édition, Hachette, 1963
- Louw J. & Nida E., *Greek-English Lexicon of the New Testament based on Semantic Domains (Vol. I-II)*, United Bible Societies, Broadway, New-York, 1988
- NESTLE, E. ET E., *Novum Testamentum Graece*, 28 éd., Deutsche Biblegesellschaft, Stuttgart, 2012
- Spicq C., *Lexique Théologique du Nouveau Testament, réédition en un volume des notes de lexicographie néo-testamentaire*, Éditions Universitaires de Fribourg/Éditions du Cerf, Fribourg, 1991
- Wenham J., *Initiation au Grec du Nouveau Testament (troisième édition)*, in P. Prigent et J. Duplacy (sous dir.), *Les classiques bibliques*, trad. C Amphoux, A. Desreumaux, J. Ingelaere, Beauchesne, Paris, 1994

B. Commentaires

- Bonnard Pierre, *L'Évangile Selon Saint Matthieu*, in *Commentaires du Nouveau Testament Vol. I*, J Allmen, P. Bonnard, O. Cullmann, J. Héring, F. Leenhardt, Ch. Masson, Ph. Menoud et C. Senft (sous dir.), Delachaux et Niestlé, Neuchatel, Suisse, 1963
- Calvin Jean, *Harmonie Évangélique*, Kerygma & Farel, Aix-en-Provence, 1992
- Dumais Marcel, *Le Sermon sur la Montagne: État de la Recherche, Interprétation, Bibliographie*, Sainte Foy, Letouzey et Ané, 1995
- France Richard, *The Gospel of Matthew*, the New International Commentary on the New Testament, Eerdmans Publishing Co. Grand Rapids, 2007
- Gundry Robert, *Matthew, a Commentary on his Handbook for a mixed Church under Persecution*, deuxième édition, Eerdmans Publishing Co., Grand Rapids, 1994
- Hendriksen William, *Gospel of Matthew*, New Testament Commentary Banner of truth trust, Edinburgh, 1973

- Keener Craig, *Matthew, the IVP New Testament Commentary series*, IVP academics, Illinois, 1987
- Lagrange P. M.-J., *Évangile selon Saint Matthieu (quatrième édition)*, Librairie Lecoffre, Paris, 1927
- Luz Ulrich, *Matthew 1-7 a continental commentary*, trans. William C. Linss, Fortress Press, Minneapolis, 1989

C. Bibles d'étude

- Osty E. et Trinquet J. *La Bible*, Seuil, (pas de lieu), 1973
- SPROUL R.C. et MATHISON, K., *The Reformation Study Bible*, Orlando, Florida, Ligonier Ministries, 2005
- Whitlock L. Jr. et Sproul R. C., *New Geneva Study Bible, bringing light of the Reformation to Scripture*, Thomas Nelson Publishers, Nashville, Atlanta, London, Vancouver, 1995

D. Autre

- CARSON, D. A. et MOO D. J., *Introduction au Nouveau Testament*, Excelsis, Charols, 2007

ANNEXES

- « Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre » (Mt 6, 24). Voilà un choix de mot qui est passionnant. Est-ce simplement un parallélisme où les deux membres sont équivalents ou bien est-ce que Jésus veut montrer ce qui se passe spécifiquement lorsque l'on essaie de servir Dieu et Mammon. Le chrétien devrait ainsi aimer Dieu et haïr Mammon mais l'homme qui aime les richesses s'attache à Mammon et méprise Dieu. Les commentateurs n'en parlant pas je demeure indécis sur cette question. C'est pour cette raison que j'ai décidé de ne pas en parler dans mon exégèse. Mais la réflexion mérite d'être soulevée parce qu'elle nous aiderait à voir encore mieux quel doit être notre comportement vis-à-vis des richesses de ce monde.
- Une autre piste de réflexion qui mérite d'être soulevée est celle du passage parallèle en Luc 12. Au lieu de faire comme dans Matthieu, où Jésus appelle d'abord à ne pas s'amasser des richesses et ensuite prescrit de ne pas s'inquiéter du lendemain, Luc décide de renverser les choses. Pour lui, c'est parce que nous ne sommes pas appelés à s'inquiéter que nous pouvons abandonner nos richesses sans crainte. Quel que soit l'ordre de ces passages, nous voyons bien qu'il y a une corrélation entre les deux. Notre inquiétude est en lien étroit avec notre amour pour les richesses⁴².

⁴² Je tiens ici à remercier Daniel Bergèse pour m'avoir permis de repérer cela. Il explique très clairement comment Jésus voit les richesses dans les différents passages des évangiles. Cf « Jésus et l'argent », <https://www.youtube.com/watch?v=xfC58B8nd24> (dernière consultation : 13/04/2021).